

# Le cyclo-cross, un «sportainment» viscéralement flamand

Cette allégorie sportive du lien charnel que les Flamands et les Bataves entretiennent avec la terre draine des milliers de spectateurs le long des parcours et réussit des cartons d'audience télé. Un véritable phénomène sportif et médiatique, aux confins du « sportainment ».



*Les «jumeaux» Wout van Aert et Mathieu van der Poel, au milieu de supporters endia-blés. - JASPER JACOBS/Belga Image auteur par défaut*

Par Eric Clovio • Publié le 4/02/2023 à 06:00

Le souffle du large essaie d'assécher les bocages que les pluies hivernales menaçaient de transformer en cloaques mais, en ce premier week-end de février, la terre humide résonnera sous la semelle, collera aux boyaux, maculera les visages comme pour dissimuler les ridules de souffrance qui s'y dessinent, au gré d'une heure d'effort total. Dans la petite localité d'Hoogerheide, aux Pays-Bas, les coureurs crottés et les fans indécrottables remplaceront les vaches et les bovins, les chiffres démographiques vont exploser (on attend 50.000 spectateurs). Les championnats du monde de cyclo-cross sont organisés pour la troisième fois dans le fief brabançon de la famille Van der Poel, à un jet de bière de la frontière belge, comme si la discipline avait besoin de retrouver ses racines un an après le rendez-vous un brin anachronique de Fayetteville, en Arkansas.

À lire aussi Podcast – Vélo, boue et bière: on vous fait découvrir le cyclo-cross

Paradoxe : si elle est sublimée par deux stars de format mondial, qui symbolisent par leur charisme et leur talent protéiforme toute la modernité du cyclisme, la discipline ne semble s'exprimer avec aisance et passion que sur un territoire exigu, humide, parfois sablonneux, toujours piégeux, qui flatte le labeur et la convivialité. Chez les dames, la domination néerlandaise tient de l'hégémonie. En version masculine, le titre planétaire se résumera, inéluctablement, à un match Belgique/Pays-Bas, a fortiori en l'absence du troisième larron, le tenant du titre britannique Tom Pidcock. Dimanche, lors de l'épreuve-reine, Wout van Aert et Mathieu van der Poel se

défieront pour la énième fois de carrières jumelles, au milieu de dizaines de milliers de supporters endiablés, dans une odeur tenace et enivrante mêlant bière blonde, frites pas assez cuites, saucisses grillées et sous-bois.

Folklore des plats pays ? Tout cela tient du rite. A chaque course ses imprévus, ses embûches, ses souffrances, qui enrichissent l'histoire d'un sport ne tolérant que les durs au mal, qui se dépouillent totalement, offrent aux dizaines de milliers de spectateurs tout ce qu'ils ont dans le cœur et les tripes pendant une soixantaine de minutes.

Aujourd'hui, à l'instar du korfbal, le cyclo-cross est souvent assimilé à un sport qui n'a de rayonnement que dans les plats pays, où son succès se renforce sans cesse. Eléments de décryptage.

## **Une paternité commune à celle du Tour de France**

Sport viscéralement flamand, le cyclo-cross est pourtant né en France. « Le premier championnat du monde fut d'ailleurs organisé à Paris (1950) et remporté par l'un des grands noms du cyclisme des fifties, Jean Robic », rappelle Gérard Bulens, spécialiste patenté d'une discipline qu'il a pratiquée durant une quinzaine d'hivers avant de devenir directeur sportif puis consultant média. Le Bruxellois se souvient d'épreuves où Danois, Italiens, Français ou Suisses damaient régulièrement le pion aux coureurs de chez nous : « La concurrence était bien plus internationale et diversifiée qu'aujourd'hui. Aux prémices, il s'agissait véritablement de cross à vélo, comme le nom générique de ce sport l'indique. On roulait et courait en pleine nature, à travers tous types de terrains, par-dessus clôtures et barbelés s'il le fallait. »

Au panthéon du cyclo-cross, on trouve d'ailleurs Géo Lefèvre, créateur du Tour de France mais également, en 1903, du premier « cyclo-cross pédestre ». La légende raconte qu'il se serait inspiré de déplacements des soldats de la guerre franco-prussienne de 1870, obligés de passer par des chemins de traverse, vélo sur le dos et bottes dans la boue. Chasse gardée des Français pendant longtemps, la discipline traversera la frontière pour ensuite connaître une longue domination... flamande.

## **Un lien charnel avec la terre**

« Le cyclo-cross colle à notre identité comme la gadoue à nos bottes », résume joliment Jos Verschueren, professeur à la VUB (il y a créé un post-graduat en gestion du sport) qui a réussi à amener une épreuve sur le campus universitaire bruxellois (une manche du challenge X20). « C'est un sport des plats pays, il est quasi inscrit dans notre ADN. En Belgique, singulièrement, nous avons un lien très particulier avec la terre, presque charnel. La pluie, les frimas, le mauvais temps, la boue, cela fait partie de nous, de ce que nous sommes au plus profond. »

Cela expliquerait l'union très solide, quasi inaltérable, avec ce sport exigeant, implacable, qui n'admet pour vertus que l'humilité face aux éléments, la beauté dans le dépassement de soi. Comme une allégorie de la Flandre laborieuse, fière et chaleureuse.

## **La Flandre, pionnière de la commercialisation du cyclo-cross**

Pour Gérard Bulens, si les néerlandophones ont aujourd'hui la mainmise sur ce sport, c'est notamment parce qu'ils ont été les premiers à le commercialiser, à le rendre attrayant pour en faire un véritable spectacle sportif. « Les épreuves se sont peu à peu déroulées sur des circuits, une dizaine de tours de 2,5 kilomètres chacun », raconte le Bruxellois, mémoire vivante de la discipline en Belgique. « Le public y a été admis moyennant entrée payante. Puis sont nés les premiers challenges de régularité, comme le Superprestige, à l'instigation notamment d'une grande marque de nettoyeurs à haute pression, ustensile bien utile pour décrotter les vélos le long des par-

cours. »

Les rémunérateurs espaces VIP ont ensuite fleuri, de puissantes sociétés organisatrices d'événements (Golazo, Flanders Classics qui gère aujourd'hui la Coupe du monde) ont renforcé la valeur marketing d'un produit qui séduit le grand public, sur site et dans les médias, et convainc donc aussi les entreprises, sur un terreau économique plus vivace qu'en Wallonie. « Cette flamandisation est tout à fait compréhensible, les moyens socio-économiques sont supérieurs au Nord du pays », épingle Gérard Bulens. « A titre purement exemplatif, Sport Vlaanderen subsidie le cyclo-cross alors que l'Adeps ne le fait pas de manière spécifique. »

Pour Adrie van der Poel (papa de Mathieu et David), ancien champion du monde (1996) qui a dessiné le parcours de ce Mondial 2023, « le cyclo-cross est un sport belge. Même aux Pays-Bas, l'engouement et la densité des courses ne sont pas comparables... »

## **Le repli de la discipline sur les plats pays**

En 1996 à Atlanta, le VTT est devenu discipline olympique. Des nations traditionnelles du cyclo-cross, telles la France, l'Italie ou la Suisse, ont dès lors réorienté leurs priorités (sportives et financières) vers ce sport émergent. Des ténors comme Julien Absalon et Nino Schurter (trois titres olympiques et onze sacres mondiaux) ont ainsi quitté les labourés.

Icône du cyclo-cross des années 2000, Sven Nys admet régulièrement que son sport de cœur a probablement manqué un virage déterminant à cette époque : celui de l'internationalisation, qui ressemble aujourd'hui pour nombre d'observateurs à une chimère. « Pourtant », appuie Gérard Bulens, « des manches de Coupe du monde ont récemment vu le jour à Dublin, à Benidorm (plus de 17.000 spectateurs !), à Besançon, sur des parcours de grande qualité, appréciés par les principaux ténors, ceux qui font rêver les jeunes, parce que ce sont aussi des stars du cyclisme sur route. Cela doit convaincre les organisateurs étrangers que le savoir-faire en la matière n'est pas seulement belge... »

## **Un format qui porte à la fête, qui booste le vivre ensemble**

Le succès de ce sport âpre et ingrat tient aussi à son format, idéal pour la couverture télé. « Une heure de combat sans concession, où il peut se passer quelque chose à n'importe quel moment, est un spectacle taillé sur mesure pour les médias audiovisuels », avance Gérard Bulens. « Bien plus prenant qu'une étape du Tour de France où, pendant trois heures, il est possible que rien ne se passe... »

Le professeur Verschueren embraie : « Contrairement à un match de foot, il y a toujours un vainqueur à la fin », dans un scénario spectaculaire et indécis, malgré la domination outrageante de Van Aert et Van der Poel. « Nous sommes clairement dans ce que j'appelle le "sportainment" : une compétition sportive qui propose un divertissement attrayant. »

Ce dimanche, plus de 40.000 spectateurs sont attendus le long du parcours d'Hoogerheide. Dans une ambiance digne d'un stade de foot. « Passer un bon moment entre amis, en pleine nature, devant un spectacle de qualité, cela incite clairement à la fête, à la convivialité », se réjouit Gérard Bulens. « J'espère juste qu'il n'y aura pas de débordements, de jets de bière sur certains concurrents, comme ce fut, hélas, parfois le cas. »

Jos Verschueren y voit « un outil qui améliore le vivre ensemble », en une période de crises multiples où les sources d'optimisme sont rares et précieuses. « Dans un contexte anxiogène, la force sociétale du sport est décidément immense... »

## En chiffres

L'an dernier, le Mondial de cyclo-cross avait réuni 1,14 million de téléspectateurs devant la VRT, alors que la course était disputée en soirée (décalage horaire avec les Etats-Unis), soit 56,8 % de parts de marché pour assister au sacre de Tom Pidcock. Douze mois auparavant, sur la plage d'Ostende, Mathieu van der Poel avait dominé Wout van Aert devant quelque 1,4 million de téléspectateurs, soit 78,9 % de parts de marché.

Les chiffres sont forcément plus modestes dans la partie francophone : en moyenne, entre 100.000 et 135.000 téléspectateurs sur la RTBF pour les derniers Mondiaux (Valkenburg, Bogen, Ostende...), soit entre 15 et 18 % de parts de marché. Le championnat de Belgique 2022, à Middelkerke, avait réussi une pointe à quasi 20 % (134.000 téléspectateurs).

## De «l'importance du vélo dans l'affirmation d'une conscience flamande»

Politologue (ULB) très attentif à la place du sport dans notre société, « un instrument positif que la Wallonie devrait au demeurant mieux intégrer et utiliser », Jean-Michel De Waele évoque le sort, pas anecdotique du tout, des disciplines dites « régionales », dont la pratique reste circonscrite à des territoires limités. « Le marché de l'intérêt pour le sport n'est pas extensible à l'infini : il n'y a d'espace de vie, sur un territoire, que pour deux ou trois sports rois, au grand maximum », résume le professeur. « Aux USA, derrière le foot américain, le base-ball, voire la NBA, il est bien difficile d'exister. »

Pourquoi la pelote reste-elle basque ? Pourquoi le cricket sort-il peu du Commonwealth ? Pourquoi le patinage est-il une institution dans les familles hollandaises ? Plutôt que de lutter pour étendre à tout prix les zones d'influence de certaines disciplines, il est sans doute préférable de louer cette diversité, sans chercher à la lisser.

« Pour qu'un sport acquière une nouvelle dimension, marque son terrain et son histoire, il faut d'abord qu'il soit porté par un champion reconnu de tous », pense Jean-Michel De Waele. « Mais si demain, un coureur américain ou brésilien dominait le cyclo-cross, ce ne serait pas gagné pour autant. Il faudrait aussi que ce sport s'appuie sur des structures, publiques notamment, cohérentes et durables. Chez nous, le hockey sur gazon réussit une superbe percée depuis dix ans, on sent de l'engouement et la volonté partagée de solidifier les structures. Mais nous jugerons plus pertinemment de cette percée dans une dizaine d'années sans doute... »

Sport hivernal et convivial, le cyclo-cross s'appuie, lui, sur une tradition fortement ancrée dans les familles flamandes, à travers les générations. « La Flandre a un rapport très particulier au vélo, la densité des clubs cyclistes y est plus forte que partout ailleurs, la pratique s'inscrit dans le rythme des familles... Plusieurs historiens ont déjà souligné l'importance du cyclisme dans l'affirmation d'une conscience flamande. »

## Rêve olympique et percée du Gravel

A intervalle régulier resurgit la volonté de faire du cyclo-cross une discipline olympique, inscrite au programme des JO d'hiver. Spectaculaire, la manche mondiale mise sur pied en décembre dernier à Val di Sole (Italie), sur une couche de neige verglacée, a alimenté les espoirs de concrétisation, véritable fantasme pour d'aucuns.



*Le Belge Michael Vanthourenhout à Val di Sole le 17 décembre dernier. Le Belge Michael Vanthourenhout à Val di Sole le 17 décembre dernier. - JASPER JACOBS/Belga*

« C'est un sport de chez nous, auquel il manque une dimension essentielle pour s'imposer dans la famille olympique : l'universalité », rappelle le professeur de la VUB Jos Verschueren. « Je ne pense pas qu'il soit utile et pertinent de se battre pour qu'il acquière une tout autre dimension. On joue au cricket ou au baseball dans certaines zones du monde, les tentatives de greffe sur d'autres continents n'ont jamais pris. Puis il faudrait que les courses se déroulent sur neige et/ou glace, plus dans la boue ou le sable. Ce serait dénaturer ce sport... »

A l'avenir, il lui faudra sans doute aussi composer avec la percée du Gravel, discipline aux parfums d'aventure qui, elle, est solidement épaulée par les puissantes marques de vélos.

Eric Clovio  
Journaliste / Editeur